



**HAL**  
open science

## Notes sur les verbes statifs en afar de Tadjoura (Djibouti)

Martine Vanhove

► **To cite this version:**

Martine Vanhove. Notes sur les verbes statifs en afar de Tadjoura (Djibouti). Wolff, H. E. et Gensler, O. (éds.), Proceedings 2nd World Congress of African Linguistics, Leipzig 1997, Mar 2000, Köln, Allemagne. pp.773-786. halshs-00009696

**HAL Id: halshs-00009696**

**<https://shs.hal.science/halshs-00009696v1>**

Submitted on 21 Mar 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Notes sur les verbes statifs en afar de Tadjoura (Djibouti)

Martine VANHOVE  
C.N.R.S. - LLACAN (Meudon, France)

### 0. Introduction

L'afar est une langue couchitique appartenant à la branche orientale des basses terres. Hayward (1978) a clairement démontré, en s'appuyant sur la variété méridionale parlée à Assaita en Ethiopie, qu'il s'agit d'une langue sans classe d'adjectifs. Par contre, il a pu argumenter en faveur de l'existence d'une classe particulière de verbes « statifs » grâce à l'étude de plusieurs critères morpho-syntaxiques.

Ces verbes forment en afar une classe distincte morpho-syntaxiquement des nominaux alors qu'ils partagent un certain nombre de traits avec les autres verbes de la langue, qualifiés de « dynamiques » par Hayward. Parmi les traits communs les plus importants, on peut citer l'existence de conjugaisons par marques personnelles se référant au sujet et un comportement syntaxique identique dans les propositions relatives. Précisons aussi que les verbes statifs n'ont que trois paradigmes de conjugaison au lieu des six que comptent les verbes dynamiques et qu'ils ne possèdent pas d'opposition de genres à la troisième personne du singulier alors qu'elle existe pour les verbes dynamiques.

A la suite de Hayward, on distingue en afar trois classes de verbes statifs. 1) Les verbes dits « équatifs » qui sont au nombre de deux : **kinni** « être (copule) » et **hinna** « ne pas être (copule) », 2) les verbes dits « quasi transitifs » qui sont au nombre de quatre : **le** « avoir », **sinni** « manquer de », **kihina** « aimer », **ni<sup>ʕ</sup>iba** « haïr », et 3) la classe des verbes dits « attributifs » qui comprend le reste des verbes statifs. Ces derniers sont subdivisés en deux grandes sous-catégories : les verbes simples et les verbes composés. Les trois classes sont elles-mêmes subdivisables en deux catégories selon leur morphologie : certains verbes possèdent un suffixe de type voyelle + dentale nasale *-Vn*, d'autres non. Ce classement est résumé dans le tableau suivant, établi par Hayward (1978:24) :

classe	Forme du thème	-Vn	non-Vn
quasi-transitifs		sinni	le
Equatifs		kinni	hínna
Attributifs	simples	fidini	naba
	composés	bil <sup>ʕ</sup> a-sinni	ʕaɖa-me <sup>ʕ</sup> e

Tableau 1 : Les classes de verbes statifs en afar d'après Hayward (1978:24)

Dans ces notes, je me propose d'apporter quelques compléments à l'étude de Hayward sur des points qu'il regrettait de n'avoir pu examiner lui-même et de discuter certains des critères qu'il a retenus dans une perspective de comparaison dialectale avec une autre variété

méridionale d'afar, celle de Tadjoura\*. La discussion permettra de renforcer la valeur démonstrative des arguments avancés par Hayward et d'apporter quelques éléments nouveaux.

## 1. Compléments à l'étude de Hayward

### 1.1. Critère du rapport entre verbes statifs et propositions relatives

Tous les verbes statifs, à l'exception des deux verbes de la classe des équatifs, peuvent être employés en fonction d'épithète. Ils s'utilisent alors obligatoirement dans une construction relative et les verbes statifs apparaissent à une forme figée, non susceptible de flexion. Il faut remarquer, pour appuyer encore le raisonnement de Hayward (1978: 7-8), que la forme de la proposition relative varie en fonction du degré de détermination, à l'instar de toutes les constructions relatives. Avec le degré minimum de détermination (ex. 1a, 1c et 2a, traduits par « un » ou « le » en français) il n'y a pas de marqueur de la relative (seul cas traité par Hayward) alors que celui-ci (le suffixe -y) apparaît si le nom qualifié est déterminé par un démonstratif ou un qualificatif supplémentaire (ex. 1b à 1d et 2b) :

(1) **kás-dago** <mémoire-être peu> « stupide »

(1a) **kás-dago awkí radéh**

<mémoire-être peu / garçon+S / il est tombé>

« Un / le garçon stupide est tombé »

(1b) **á-urru-y kás-dago radeeníh**

<DEM-enfants-REL / mémoire-être peu / ils sont tombés>

« Ces enfants stupides sont tombés »

(1c) **kađđa áwka-y kás-dago radéh**

<grand / garçon-REL / mémoire-être peu / il est tombé>

« Un / le grand garçon stupide est tombé »

(1d) **á-kađđa áwka-y kás-dago radéh**

<DEM-grand / garçon-REL / mémoire-être peu / il est tombé>

« Ce grand garçon stupide est tombé »

(2) **bágu** « ventre »

(2a) **bágu-le num haatíh geđá**

<ventre-il a / homme / lent+PART / il marche>

« Un / le gros homme marche lentement »

(2b) **á-numu-y bágu-le haatíh geđá**

<DEM-homme-REL / ventre-il a / lent+PART / il marche>

« Ce gros homme marche lentement »

### 1.2. Inchoatifs des verbes statifs composés avec le « avoir »

Hayward (1978:22, n. 36) supposait, sans avoir pu le vérifier, un degré élevé de productivité des inchoatifs périphrastiques formés au moyen de l'auxiliaire **baahe**, de sens propre « apporter », pour la classe des verbes statifs composés. L'afar de Tadjoura apporte la preuve que la formation avec l'auxiliaire **baahe** est en effet extrêmement productive. Le travail effectué avec notre informateur de Tadjoura à partir de la liste de 53 termes fournie par Hayward (1978: 36-39) donne un échantillon de 47 verbes statifs de ce type. 38 verbes sont communs à Assaita et Tadjoura et 34 d'entre eux possèdent une forme inchoative avec **baahe**. Sur les 9 verbes statifs propres à Tadjoura, 7 ont un inchoatif avec **baahe**. Restent 4 verbes

---

\* Je voudrais ici remercier Makki Houmedgaba qui, à Paris, a bien voulu répondre à toutes mes questions. La recherche sur l'afar de Tadjoura s'effectue avec ma collègue Marie-Claude Simeone-Senelle et avec le soutien financier du LLACAN, laboratoire du C.N.R.S.

communs et 2 propres à Tadjoura qui n'ont pas de forme inchoative avec **baahe**, soit une très faible proportion (13%). Cinq d'entre eux ont une forme inchoative par dérivation morphologique (ex. 19, 28, 32, 34, 47 en annexe) et le sixième (verbe propre à Tadjoura) présente une forme nominalisée du verbe **le** « avoir » suivie du verbe **yekke** « devenir » (ex. 44 en annexe). En outre, 12 des 38 verbes à inchoatif en **baahe**, possèdent également au moins une autre forme inchoative construite par dérivation verbale (pour le détail et des exemples, voir la liste en annexe).

Toutefois, il faut préciser que notre informateur ressent treize des 38 formes inchoatives avec **baahe** comme grandiloquentes, désuètes, rares ou recherchées, et reconnaît que dans les cas où une forme dérivée en **-m** existe pour un verbe statif donné, l'afar de Tadjoura se passe volontiers de la forme en **baahe**. Le niveau de langue est donc à prendre en compte si l'on veut évaluer à sa juste valeur la dynamique de ce système.

### 1.3. Statifs en **mali** et leurs pendants inchoatifs

A Tadjoura, la forme inchoative avec l'auxiliaire **baahe** est également productive avec les autres verbes statifs composés. Elle fonctionne aussi, par exemple, pour les verbes statifs composés avec la négation **mali** « ne pas avoir », à condition que celle-ci soit nominalisée au moyen du suffixe **-Vnó/é**<sup>1</sup> :

- (3) **ayti-maliinó baahe** <oreille-ne pas avoir+nom. / j'apportai>  
« je suis devenu sourd ».

Cette construction, qui parfois est perçue comme précieuse, peut alterner, pour un même verbe, avec celle où le verbe de devenir est **yekke**, sans suffixe nominalisant après **mali** :

- (4a) **kas-máli yekké** <mémoire-il n'a pas / il devint>  
« il est devenu stupide »  
(4b) **kas-maliinó baahe** <mémoire-ne pas avoir+nom. / il apporta>  
« il est devenu stupide »

## 2. Différences dialectales

### 2.1. Accord des verbes statifs non composés

L'afar de Tadjoura possède, sur ce plan, une particularité dialectale qui le différencie de celui d'Assaita. Employés en fonction prédicative, les verbes statifs non composés sont en effet nettement moins grammaticalisés à Tadjoura qu'à Assaita. Contrairement à la variété décrite par Hayward (1978:6), l'afar de Tadjoura conjugue obligatoirement ce type de verbes et ils n'ont pas tendance à se figer à la 3ème personne du singulier. On ne peut pas dire, comme à Assaita :

- (5a) **atu me'e** <tu / il est bon> ,

mais seulement :

- (5b) **atú me'itó** <tu / tu es bon> « tu es bon ».

Il en va de même au pluriel :

- (6a) **óson mangóh** <ils / il est nombreux> ,

est impossible, on trouve seulement :

- (6b) **úsun mangoonúh** <ils / ils sont nombreux><sup>2</sup> « ils sont nombreux ».

Sur ce point l'afar de Tadjoura rejoint l'afar du Nord. Hayward (1978:6, n. 11) précise en effet que Parker lui a signalé que l'absence d'accord était impossible dans la variété septentrionale.

<sup>1</sup> Les statifs avec **mali** se conjuguent, comme les autres, en fonction prédicative : **kas-mayyu** « je suis stupide ».

<sup>2</sup> La forme courte **mangon** est aussi possible.

## 2.2. Accord des verbes statifs composés

Les verbes statifs composés d'une base nominale (en général invariable<sup>3</sup>) suivie d'un verbe statif comme second élément sont conjugués comme tous les verbes statifs simples :

(7) **hál-umito** « tu as mauvais caractère »

A Tadjoura, à l'inverse des statifs non composés en 2.1., les verbes statifs composés présentent la particularité de ne pas marquer obligatoirement l'accord avec le sujet quand il est en fonction prédicative. Le verbe est figé à la 3ème personne du masc. sing. Mais ceci a une conséquence linguistique importante : il se produit alors une nominalisation du terme prédiqué et une thématization du sujet, marquée de surcroît prosodiquement par une pause après le thème. L'absence d'accord n'a rien de surprenant puisque le thème ne joue pas de rôle dans la syntaxe de la phrase :

(8a) **anú af-máyyu** <je / bouche-nég+j'ai> « je suis muet »

(8b) **anú, af-máli** <je / bouche-nég+il a> « moi, je suis un muet »

(9a) **atú fayda-mántu** (tu / intérêt-nég+tu as) « tu es sans intérêt »

(9b) **atú, fayda-máli** (tu / intérêt-nég+il a)

« toi, tu es un nul, quelqu'un de sans intérêt »

## 2.3. Critère de non-passivation (intransivisation) de la classe des verbes « quasi transitifs »

Dans le raisonnement qui justifie la différence entre verbes actifs transitifs et verbes statifs « quasi transitifs »<sup>4</sup>, qui, je le rappelle, sont au nombre de quatre, Hayward (1978:17) affirme que

« there are no neuter-passivized clauses corresponding directly to quasitransitive clauses. In other words the second noun phrase in a quasitransitive clause may not be made subject. From this we conclude that it is justifiable to distinguish it from an object noun phrase in a transitive clause ».

Si une telle opération est bien impossible pour **le** « avoir » et **sínni** « manquer de », elle est en revanche possible, mais *uniquement à l'accompli*, pour **kihina** « aimer » et **ni'iba** « haïr, être en colère » dans la variété d'afar de Tadjoura. Il faut préciser toutefois qu'outre cette restriction aspectuelle, les dérivés passifs de ces deux verbes sont d'un emploi rare et ne sont acceptables que dans un contexte focalisé :

(10) **ikhini-m-éh**<sup>5</sup> « je fus aimé (effectivement) »

(11) **in'ibi-m-éh** « je fus haï (effectivement) »

(où **m** est le morphème de dérivation verbale passive).

Le critère de la transformation passive est donc à employer avec précaution pour l'afar de Tadjoura.

## 2.4. Verbes statifs en -Vn

Dans une perspective comparative avec les autres langues couchitiques orientales des basses terres, Hayward (1978: 32-33) faisait remarquer à propos d'une innovation du somali pour les statifs à finale -Vn qu'il était possible qu'un processus similaire soit en train de commencer à pénétrer l'afar :

<sup>3</sup> Pour des exemples avec des formes pluriels, voir la liste en annexe, ex. 11, 25, 26.

<sup>4</sup> Ces verbes sont ainsi dénommés parce qu'ils partagent une caractéristique avec les verbes transitifs, le fait d'avoir deux actants, mais qu'ils s'en différencient par l'impossibilité de former un dérivé de sens passif.

<sup>5</sup> C'est la forme de base de l'impératif **ikhin** qui sert pour la formation du dérivé.

« One of my informants who had spent a considerable time in Djibouti<sup>6</sup> produced a number of participle-like forms such as: *ʿambālan* ‘waited for’, cp. *ʿambāl-* ‘wait for’; *dāmin* ‘bought, purchased’, cp. *dām-* ‘buy’; *ḥabbālin* ‘forgotten’, cp. *ḥabbāl-* ‘forget’; *takrin* ‘hanging’, cp. *tak(a)r-* ‘hang, put a saddle on’. One interesting way in which they differ from the ‘Afar statives described above is that they are formed from transitive as well as intransitive verbs, and this means that for some of them there is no inchoative counterpart. Even more unusual is the fact that they do not take the characteristic stative subject markers. Unlike any other *Vn* stem statives in ‘Afar some of them (if not all) conjugate by forming compound attributives with *Ie*. e.g.: *kāk darēmin liyoh* I have a suspicion about him or I am suspicious of him. Unfortunately I am unable to indicate either how regularly such statives may be formed, or how usual it is for them to compound with *Ie*. Obviously these are key questions in considering the status of such statives in ‘Afar, but ones to which I have no answer at the present. »

Dans l’idiolecte de notre informateur de Tadjoura cette dernière catégorie de statifs à finale *-Vn* n’existe pas. Il n’a pas souvenir, non plus, de l’avoir jamais entendu utilisée par d’autres locuteurs afars de Tadjoura. Pour lui, ce que Hayward interprète comme des statifs correspond dans son parler à des constructions avec le suffixe relateur *-m*. Il a produit les formes suivantes, qui sont pour lui des suites de deux propositions :

(12) **kaa-k dareemé-m liyo**

<lui-de / soupçonneux-REL / j’ai>

« J’ai eu des doutes à son propos »

(13) **ḍaamé-m liyo** <acheté-REL / j’ai>

« J’ai eu quelque chose à acheter »

La forme **ʿambaalán** mentionnée par Hayward ne peut être comprise à Tadjoura que comme un verbe conjugué dans une proposition relative :

(14) **ʿambaalán awka**

<ils attendent / garçon>

« le garçon qu’ils attendent... »

Quant à l’énoncé 15 ci-dessous

(15) **ʿambaalá-m áwka** <j’attends-REL / garçon>

il ne peut signifier que « c’est un garçon que j’attends », construction avec focalisation de l’objet.

## 2.5. *Ordre des composés, substantivation et formation des inchoatifs*

A l’exception des composés avec le verbe **le** « avoir » ou les deux verbes négatifs **mali** et **sinni**, on observe à Tadjoura une certaine liberté de position des deux membres du composé qui n’est pas mentionnée par Hayward pour l’afar d’Assaita. Dans le cas où la partie d’origine nominale du composé est placée après le verbe statif, la forme se conjugue au moyen du verbe **le** « avoir ». Ceci tendrait à démontrer que les formes composées sont nettement moins lexicalisées à Tadjoura qu’à Assaita et serait peut-être une preuve du rôle grandissant du verbe **le** « avoir » pour la création de verbes statifs. Il faut toutefois préciser qu’une partie des verbes statifs composés est totalement figée. Il reste à déterminer les raisons linguistiques de ces figements.

Les composés de ce type ont à leur disposition plusieurs procédés pour former leurs inchoatifs.

<sup>6</sup> In Djibouti, of course, ‘Afars and Somalis live side by side.

Lorsqu'une inversion des deux membres du composé est possible, certains verbes ne peuvent former leur inchoatif que grâce au procédé d'inversion :

- (16a) **bísu-me<sup>o</sup>e** <forme-il est bien> « il est en bonne forme »
- (16b) **bísu-me<sup>o</sup>ito / me<sup>o</sup>é-bísu litó** « tu es en bonne forme »
- (16c) **me<sup>o</sup>é-bísu baahé** <il est bien-forme / il apporta>  
« il est devenu bien portant »

D'autres verbes composés doivent passer, pour former l'inchoatif périphrastique au moyen de l'auxiliaire **baahe**, par un processus de substantivation au moyen d'un suffixe (-*Vne* ou autre) :

- (17a) **ḍintó-me<sup>o</sup>e** <calme-il est bien> « il est calme »
- (17b) **ḍinto-ma<sup>o</sup>aané baahé** <calme-le fait d'être bien / il apporta>  
« il s'est calmé »

Un bon nombre de verbes peuvent librement former leur inchoatif par les deux procédés : avec ou sans inversion (et substantivation) des membres du composé :

- (18a) **ḍa<sup>o</sup>ámu-uma** <goût-il est mauvais> « il a mauvais goût »
- (18b) **ḍa<sup>o</sup>ámu-umaané baahé** <goût-le fait d'être mauvais / il apporta>  
« il a acquis un mauvais goût »
- (18c) **umá-ḍa<sup>o</sup>ámu baahé** <il est mauvais-goût / il apporta>  
« il a acquis un mauvais goût »

Outre ce procédé périphrastique, un certain nombre de composés forment leur inchoatif grâce à l'inchoatif morphologique du deuxième membre du composé :

- (19a) **kás-dago** <intelligence-être peu> « il est stupide »
- (19b) **kas-daggoowéh** « il est devenu stupide »

Une partie d'entre eux connaît, en plus de la dérivation morphologique, l'inversion avec substantivation et l'auxiliaire **baahe** :

- (20a) **másu-<sup>o</sup>unḍa** <taille-être petit> « être mince (objet) »
- (20b) **másu-<sup>o</sup>unḍon** « ils sont minces (objet) »
- (20c) **másu yu<sup>o</sup>unḍén** « ils devinrent minces (objet) »
- (20d) **masu-<sup>o</sup>unḍaane baahen** « ils devinrent minces (objet) »

## 2.6. Verbes statifs et participes en -h

Parmi les critères différenciant les verbes dynamiques des verbes statifs, Hayward (1978:14) signalait que lorsque le verbe statif est utilisé à la forme participiale à suffixe **-h**, celle-ci demeure invariable à la différence de ce qui se passe pour les verbes dynamiques :

« There is another participle (the H-participle) formed by suffixation of *-ih* to the stem of the stative verb. Unlike the H-participle of dynamic verbs this form is invariable. It is found only in complex sentences which also have a main (final) verb. That is to say, it occurs as the predicate of a dependent clause. The subject noun phrase may or may not be co-referential; if they are, the subject noun phrase will not appear for the main verb, e.g.

- xxii **ʹunḍih**      **kā**      **máfaḍa**  
being-small    him    I-do-not-want  
I do not want him while he is small / young
- xxiii **ḥússen**    **sissíkih**      **geḍele**

Hussein being-quick he-will-go  
Hussein will go quickly »

La même construction existe à Tadjoura, mais elle se double de la possibilité d'utiliser également le participe à suffixe **-k**<sup>7</sup>, qui, lui aussi, demeure invariable :

(21a) **hússen dáyuk gedéle** <Hussein / rapide+PART / il ira>

(21b) **hússen sissíkuk gedéle** <Hussein / rapide+PART / il ira>

« Hussein s'en ira vite »

### 2.7. Intégration des adjectifs d'origine étrangère

L'afar de Tadjoura possède un mode particulier d'intégration des adjectifs d'origine étrangère qui ne rentre dans aucune des catégories de statifs définies par Hayward. Il s'agit d'une forme composée du participe à suffixe **-k** et du verbe **yan**<sup>8</sup> « exister, être présent », qui, elle aussi, figure en phrase relative lorsqu'elle est employée en fonction d'épithète, comme les autres verbes statifs de la langue<sup>9</sup> :

(22) **á-barra xatáarak tan** <DEM-femme / dangereux+PART / elle est>

« cette femme est dangereuse, très forte » (< \*arabe)

(22a) **xatáarak yan núm yemeetéh** « un homme dangereux est venu »

(22b) **á-numu-y xatšarak yan /yaní yemeetéh**

« cet homme dangereux est venu »

(23a) **dēgik yan** <dingue+PART / il est> « il est dingue » (< \*français)

(23b) **dēgik yan núm yemeetéh** « un homme dingue est venu »

(24a) **gáalik yan** <cher+PART / il est> « il est cher » (< \*arabe)

(24b) **gáalik tan / taní saaró daaméh** « j'ai acheté un vêtement cher »

(24c) **á-saro-y gáalik tan daaméh** « j'ai acheté ce vêtement cher »

(24d) **á-saaku daró gáalik tan** <ce-jour / grain(f) / cher+PART / elle est>

« Aujourd'hui le grain est cher »

Il faut signaler que ces verbes d'emprunt ne forment pas leur inchoatif avec le verbe **baahe**, mais avec **yekke** « devenir » ou bien par dérivation morphologique :

(25) **gaalí yekkéh** ou **gaaliyoowéh** « il est devenu cher ».

On est légitimement en droit de s'interroger sur le statut de ces emprunts au sein du système des verbes statifs. Hayward (1978: 24-5) excluait à juste titre le verbe existentiel-locatif **yan** de cette catégorie, dans la mesure où, malgré un comportement syntaxique souvent semblable à celui des verbes statifs, **yan** n'en partage pas la morphologie. Mais cela implique-t-il pour autant qu'on ne doive pas intégrer la structure « participe en **-k** + **yan** » à celle des verbes statifs ? Un argument me semble militer en faveur de son intégration. Les verbes statifs de l'afar possèdent en effet un paradigme du passé duratif fondé justement sur le participe en **-k** suivi de l'auxiliaire **-en** (passé de ce même verbe **yan**) ou **suge** passé du verbe « rester »<sup>10</sup> : **mú'uk yen (suge)** « il était bon », **mú'uk ten (sugte)** « elle était bonne », etc. (Hayward

<sup>7</sup> A Tadjoura la différence entre les deux participes semble être liée au niveau de langue, la forme en **-ih** étant perçue comme plus familière. Il n'y a pas de différence aspectuelle comme dans la variété décrite par Bliese (1976).

<sup>8</sup> On trouve aussi la forme longue : **yaní**.

<sup>9</sup> L'afar septentrional de l'île de Dahlak en Erythrée (voir l'article de M.-Cl. Simeone-Senelle dans ce volume) utilise aussi le même procédé : **saani-k yan** « être droit » (< \*arabe).

<sup>10</sup> Hayward (1978:11, n. 21) précise que la distribution des deux auxiliaires semble relever de questions dialectales.



1978:11). Il semble possible que la construction de ces emprunts en afar de Tadjoura se soit effectuée par analogie à la première forme du passé duratif, alignant ainsi le paradigme du présent sur celui du passé duratif. On pourrait donc bien avoir affaire à une nouvelle catégorie de verbes statifs.

### 3. Conclusion

L'afar de Tadjoura, outre d'inévitables caractéristiques communes avec l'afar d'Assaita, présente donc un certain nombre de particularités dialectales. Tout d'abord l'étude de l'accord et de la formation des inchoatifs au moyen de l'auxiliaire **baahe** a permis de montrer que les verbes statifs simples ou composés sont nettement moins grammaticalisés et lexicalisés qu'à Assaita (accord en nombre et personne obligatoire, possibilité d'inversion des membres du composé). Ensuite une enquête de détail sur les statifs en *-Vn* n'a pas confirmé l'hypothèse de Hayward sur l'amorce d'une introduction d'un calque du somali. Ce calque ne peut être étendu à l'ensemble de l'afar de Djibouti puisqu'il est inconnu à Tadjoura. Enfin, à la lumière du traitement des emprunts, le tableau des catégories de verbes statifs semble devoir être augmenté d'un élément pour l'afar de Tadjoura :

classe	Forme du thème	-Vn	non-Vn
quasi-transitifs		<b>sinni</b>	<b>le</b>
Equatifs		<b>kinni</b>	<b>hínna</b>
Attributifs	simples	<b>fidini</b>	<b>naba</b>
	composés	<b>bil<sup>o</sup>a-sinni</b>	<b>ʕaḍa-me<sup>o</sup>e</b>
	emprunts	∅	<b>ḡalik yan</b>

Tableau 2 : Les classes de verbes statifs en afar de Tadjoura

#### Annexe

La liste ci-dessous est basée sur celle fournie par Hayward (1978: 36-38). Les statifs composés en **-le** sont donnés avec leurs inchoatifs correspondants. Ceux relevés uniquement pour Tadjoura sont précédés de la lettre **T**. Les dérivés morphologiques sont en caractères italiques.

1. **adábi-le** <politesse-avoir> « être poli, sage »  
**adábi baahé** « devenir poli »
2. **addá-le** <profondeur-avoir> « être profond »  
**addá baahé** « devenir profond »
3. **áf-le** <bouche-avoir> « être aiguisé, tranchant »  
**áf baahé** « devenir tranchant »
4. **T. amaanát-le** <confiance-avoir> « être confiant »  
**imáan baahé** « devenir confiant »<sup>11</sup>
5. **amó-le** <tête-avoir> « être intelligent »<sup>12</sup>  
**amó baahé** « devenir intelligent »
6. **T. amoytá-le** <cerveau, capacité cérébrale-avoir> « être intelligent »  
**amoytá baahé** « devenir intelligent »
7. **asál-le** <rire-avoir> « être amusant »

<sup>11</sup> La forme est plus fréquente que **amaan baahe**. Le verbe statif préserve la forme arabe dans son intégralité, avec le suffixe de féminin **-at**, mais pas la construction inchoative.

<sup>12</sup> Ce verbe n'est pas très fréquent à Tadjoura. On trouve plutôt le composé avec **kas-le** ou le verbe n° 6 suivant.

- asál baahé** « devenir amusant »
8. **bágu-le** <ventre-avoir> « être énorme »<sup>13</sup>  
**bágu baahé** « devenir énorme »
9. **bidáaru-le** <calvitie-avoir> « être chauve »  
**bidáaru baahé** « devenir chauve »
10. **bil<sup>ʿ</sup>á-le** <décoration, parure, beauté-avoir>  
« être joli, décoré, bien présenté »  
**bil<sup>ʿ</sup>á baahé** « devenir joli »  
*bil<sup>ʿ</sup>ít* « se faire beau »
11. **daabá-le** <bosse, montée, mont, colline-avoir> « être vallonné »
- T. **daboobí-le** <bosses, etc.-avoir><sup>14</sup>  
**daabá baahé** « devenir vallonné »
12. **diggá-le** <sûreté-avoir> « être sûr, inébranlable »  
**diggá baahé** « devenir sûr »
13. **dité-le** <obscurité-avoir> « être sombre »  
**dité baahé** « devenir sombre »
14. **dibuukiyá-le** <solitude-avoir> « être solitaire »<sup>15</sup>  
**dibuukiyá baahé** « devenir solitaire »
15. T. **ḍága-le** <insulte-avoir> « être grossier, insultant »  
**ḍága baahé** « devenir grossier »  
*ḍagít* « insulter »
16. T. **ḍambá<sup>ʿ</sup>u-le** <pli, courbe-avoir> « être plié »  
**ḍambá<sup>ʿ</sup>u baahé** « devenir plié »  
*ḍamba<sup>ʿ</sup>ím* « se plier, se courber »
17. T. **isfáyilis-le** ou **isí faylis-le** <soi-même-se vanter-avoir>  
« être vantard »  
**isfáyilis baahé** « devenir vantard »<sup>16</sup>
18. **faydá-le** <intérêt, utilité-avoir> « être utile »  
**faydá baahé** « devenir utile »<sup>17</sup>
19. **gabúl-le** <grosseur-avoir> « être gros, gras »  
**gabúl baahé** « devenir gros, gras »
20. **gádda-le** <abondance, remerciements-avoir> « être riche »  
*gaddít* « devenir riche »<sup>18</sup>
21. **godáddi-le** <courbe-avoir> « être courbe, incurvé »  
**godáddi baahé** « devenir courbe »<sup>19</sup>

<sup>13</sup> Pour Assaita, Hayward donne aussi les sens de « rancune, dessus, secret ». Ce n'est pas le cas à Tadjoura.

<sup>14</sup> A Tadjoura on utilise plutôt la forme du pluriel. Ce verbe est de toutes façons rare et peu grammaticalisé. Par contre l'inchoatif avec **baahe** utilise le singulier. Le pluriel serait très « bizarre » selon notre informateur.

<sup>15</sup> Le niveau de langue est considéré comme littéraire par notre informateur.

<sup>16</sup> La forme citée par Hayward pour Assaita **fayla-le** « être intéressant, mériter des éloges », n'existe pas à Tadjoura. Elle y est obligatoirement précédé du pronom réfléchi, soit agglutinée au verbe et raccourcie sous la forme **is**, soit sous sa forme pleine, indépendante.

<sup>17</sup> Inchoatif peu fréquent.

<sup>18</sup> Ces verbes sont moins fréquents que **enderriy** « s'enrichir » et **yenderréh** « devenir riche ».

22. **háyla-le** <force, lutte-avoir> « être puissant »  
**háyla baahé** « devenir puissant, apprendre à se battre, devenir agressif »
23. **horód-le** <bosse-avoir> « être bossu »  
**horód baahé** « devenir bossu »  
*horoddów* « devenir bossu »<sup>20</sup>
24. **kás-le** <mémoire, pensée, réflexion-avoir> « être malin, intelligent »  
**kás baahé** « devenir intelligent »  
*kassít* « se rappeler pour soi »
25. **T. koomá** « haute colline »  
**koomamí-le** <hautes collines-avoir> « être très vallonné »  
**koomamí baahé** « devenir très vallonné »<sup>21</sup>
26. **lafá-le** <os-avoir> « être fort (substance) »  
**lafá baahé** « devenir fort »
27. **makó-le** <courbe, pli, tordu-avoir> « être tordu (méchant) »  
**T. makooká-le** <courbes, plis, tordus-avoir>  
« être tordu (concrètement ou mentalement bizarre) »  
**makó baahé** « devenir tordu (mentalement) »  
**T. makooká baahé** « devenir tordu (mentalement) » (intensif)  
*makków* « devenir tordu (concrètement), se tordre, faire un coup tordu »  
*makkót* « devenir tordu (concrètement), se tordre, faire un coup tordu »
28. **maró-le** <courbure-avoir> « être rond »  
*marís* ou *marmarís* « entourer »<sup>22</sup>  
*marmarsím* « devenir rond »
29. **míssa-le** <rectitude, alignement-avoir> « être droit, plane »  
**míssa / mássa baahé** « devenir droit, plane »  
*mi/assów* « s'aligner »<sup>23</sup>
30. **másu-le** <grosueur, épaisseur-avoir> « être gros, volumineux »  
**másu baahé** « devenir gros, volumineux »
31. **ma<sup>o</sup>ár-le** <force, puissance-avoir> « être fort (personne) »  
**ma<sup>o</sup>ár baahé** « devenir fort »
32. **T. nasíb-le** <chance-avoir> « être chanceux »  
*nasibbów* « devenir chanceux »
33. **na<sup>o</sup>ábu-le** <colère, énervement-avoir> « être en colère »  
**na<sup>o</sup>ábu baahé** « acquérir un caractère nerveux, de la méchanceté »
34. **niyá-le** <désir-avoir> « avoir la volonté, désirer »<sup>24</sup>  
*niyyát* « désirer »
35. **ni<sup>o</sup>(i)ná-le** <chaleur-avoir> « être chaud »  
**ni<sup>o</sup>ná baahé** « devenir chaud »  
*ni<sup>o</sup>nów* « devenir chaud »<sup>25</sup>

<sup>19</sup> Terme « chic » et rare.

<sup>20</sup> On trouve aussi moins fréquemment **horoddeh**, terme qui proviendrait d'Obock selon notre informateur.

<sup>21</sup> Ce verbe n'est pas très employé.

<sup>22</sup> Le second verbe est plus fréquent.

<sup>23</sup> Avec la voyelle **a**, le verbe a plutôt le sens de « se préparer ».

<sup>24</sup> Le verbe a un sens un peu différent à Assaita : « be considerate ».

36. **rahmattá-le** <pitié, gentillesse-avoir> « avoir pitié »  
**rahmattá baahé** « se prendre de pitié »
37. **ruffá-le** <contentement-avoir> « être bénéfique »  
**ruffá baahé** « devenir bénéfique »<sup>26</sup>
38. **sábri-le** <patience-avoir> « être patient »  
**sábri baahé** « devenir patient »<sup>27</sup>
39. **salfá-le** <bon goût-avoir> « avoir bon goût, être délicieux »  
**salfá baahé** « acquérir bon goût »
40. **silá-le** <transparent, clair-avoir> « être clair »  
**silá baahé** « devenir clair »<sup>28</sup>
41. **ulullú-le** <pente raide-avoir> « être en pente »  
**ulullú baahé** « devenir pentu »<sup>29</sup>
42. **T. uma-mariinó-le** « il est méchant »  
<méchant-gens+nom<sup>t</sup>-avoir> (**uma-mariino** = « méchanceté »)  
**uma-mariinó baahé** « devenir méchant »  
*umariinít* « *devenir méchant* »
43. **wahárrri-le** <timidité, honte-avoir> « être timide »  
**wahárrri baahé** « devenir timide »<sup>30</sup>  
*waharriyah* « *se calmer* »
44. **ʿabál-le** <sang-avoir> « être revanchard »<sup>31</sup>  
*ʿabál-li yekke* <*sang-avoir+nom<sup>t</sup> / devenir*> « *devenir revanchard* »
45. **ʿáða-le** <charme, beauté-avoir> « être attirant, joli »  
**ʿáða baahé** « devenir attirant, joli »
46. **ʿandé-le** <force (armée)-avoir> « être fort, puissant »  
**ʿandé baahé** « devenir fort »<sup>32</sup>
47. **T. ʿáku-le** <minceur-avoir> « être mince, maigre, faible »  
*ʿakków* « *devenir mince, etc.* »  
*ʿakkót* « *devenir mince, etc.* »

### Références

Bliese, Loren. 1976. Afar. In: The Non-Semitic Languages of Ethiopia. L. Bender (ed.), 133-165. East Lansing, Michigan: African Studies Center, Southern Illinois University.

<sup>25</sup> D'après notre informateur, la forme dérivée est plutôt à relier au verbe statif simple **niʿ(i)nih** « c'est chaud » et elle insisterait sur le processus.

<sup>26</sup> Le niveau de langue est très religieux. Cette base donne un verbe composé expressif avec le verbe « dire » : **ruffu ddeh** « sois satisfait! ». Elle fait donc partie des rares statifs à pouvoir utiliser cette construction. Voir Hayward (1978:15).

<sup>27</sup> Le niveau de langue est « recherché ». Il s'agit toutefois d'un emprunt bien intégré et une expression comme **saabirik yan** poserait le locuteur qui l'utilise comme pédant et montrerait un simple vernis de langue arabe.

<sup>28</sup> Le verbe est vieilli. **silis** « filtrer » est un verbe courant, mais les dérivés **silsimteh**, **silimteh** « s'éclaircir, devenir transparent » sont d'un registre élevé.

<sup>29</sup> Le niveau de langue est « recherché ». Le dérivé morphologique **ulullus** « se barrer, se tailler » est au contraire familier et argotique.

<sup>30</sup> Le niveau de langue est grandiloquent.

<sup>31</sup> Le verbe signifie « être brave » à Assaita.

<sup>32</sup> Le niveau de langue est grandiloquent.

- Colizza, G. 1887. La lingua 'Afar nel nord-est dell'Africa. Wien.
- Hayward, Richard. 1978. The Stative Conjugation in 'Afar. *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli*, 39 (n.s. XXVIII): 1-39.
- Morin, Didier. 1995. « Des paroles douces comme de la soie ». Introduction aux contes dans l'aire couchitique (bedja, afar, saho, somali). Paris, Peeters.